

POUR EN FINIR AVEC LE CODEX BEZAE

Le 22 décembre 2023, était publiée sur ce site une étude intitulée : « *Le Codex biaisé* » : https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/etudes%20et%20articles/images/Le_Codex_Biaise.pdf

Dans cet article, au travers de quelques découvertes inédites portant essentiellement sur la forme, je tentais de démontrer que le concepteur des deux documents apocryphes, connus sous les noms de « Grand et Petit Parchemins » et publiés pour la première fois par Gérard de Sède en 1967, s'était inspiré du volume 1 du *Dictionnaire de la Bible* de l'abbé Fulcran Vigouroux pour les composer.

En fin de texte, je digressais quelque peu de la thématique initiale et formulais l'hypothèse que l'hermétiste Robert Ambelain connaissait effectivement l'article dédié au *Codex Bezae* figurant dans l'ouvrage de l'abbé Vigouroux, ainsi que le fac-similé de la page 186 dudit codex publié en regard.

Si, majoritairement, l'accueil de ce petit travail fut favorable, quelques esprits chagrins - plus ou moins bien attentionnés - ne manquèrent pas d'en critiquer le contenu se basant, pour ce faire, sur la dernière partie dédiée à Robert Ambelain qui ne constituait, en définitive, que la conclusion de mon exposé.

Outre le fait que cette manière de procéder se révèle quelque peu spécieuse, elle aura, pour le moins, prouvé que l'essentiel de mon travail n'était pas contestable et que les éléments que je présentais au sujet du tome 1 du *Dictionnaire de la Bible* et de sa probable utilisation en qualité de « modèle » des deux apocryphes étaient validés par mes détracteurs.

Ainsi, un site anglo-saxon spécialisé dans le « débunkage » de l'affaire des Deux-Rennes et dirigé par un certain Paul Smith <https://priory-of-sion.com/>, aura émis quelques objections et critiques, le jour même de la publication du « *Codex biaisé* », dans un article intitulé : « *François Lange's Le Codex biaisé* », rédigé par M. A. Gilmore-Thabot.

De fait, nos amis d'outre-Manche se montrent particulièrement réactifs et semblent à l'affût de la moindre nouveauté émanant du microcosme castelrennais. Je dois reconnaître que leur site est régulièrement mis à jour et que les thématiques développées sont très souvent pertinentes et fort bien référencées. Bref ! C'est assez gratifiant de savoir que nous sommes lus par des spécialistes britanniques, vrais connaisseurs de l'affaire et, surtout, que le site de « *l'Association RLC doc* » constitue une référence dans le milieu des chercheurs... fussent-ils Anglais.

Parmi les quelques critiques formulées par M. Gilmore-Thabot, il m'est ainsi reproché de « *ne cesser de parler de la calligraphie ancienne* », sujet qui semble fortement ennuyer les chercheurs britanniques. Manifestement, ils n'ont pas compris que mon article était essentiellement consacré à la forme des apocryphes et que je m'étais plus attaché à en étudier leur composition scripturaire que le fond du texte.

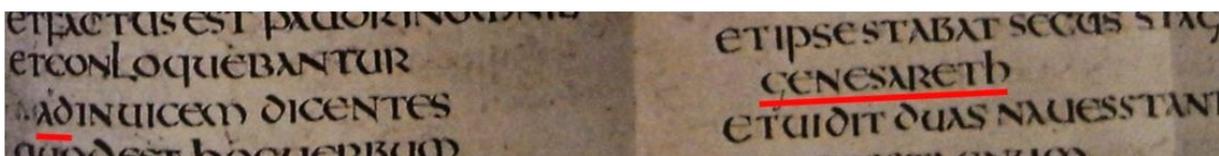
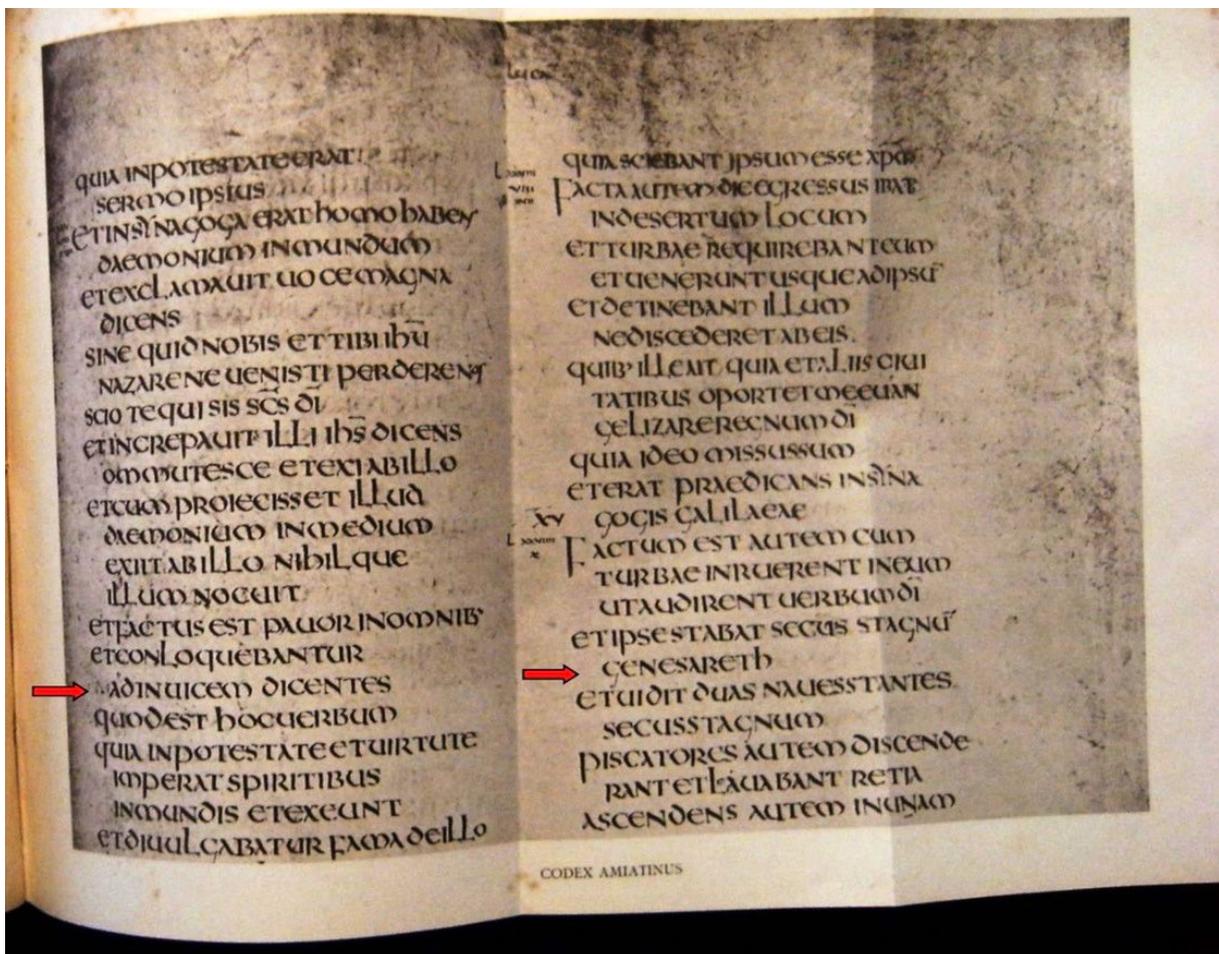
De la même manière, indiquer que mon propos consistait à prouver que « *Robert Ambelain ait principalement inspiré la création des « parchemins* » n'est qu'une simple interprétation des chercheurs anglo-saxons, puisque je n'ai jamais soutenu une telle hypothèse. Nous considérerons donc que je me suis mal exprimé... ou que le traducteur aura été fautif.

En réalité, je me suis efforcé, en étudiant méthodiquement le volume 1 du *Dictionnaire de la Bible*, de prouver, de manière factuelle et objective, que l'auteur des deux manuscrits apocryphes publiés par Gérard de Sède **s'était inspiré de plusieurs passages de cet ouvrage** afin de confectionner ses faux parchemins.

J'ai présenté et mis en perspective plusieurs éléments matériels me paraissant probants, et laissé au chercheur le soin d'en tirer les conclusions qui me semblaient s'imposer.

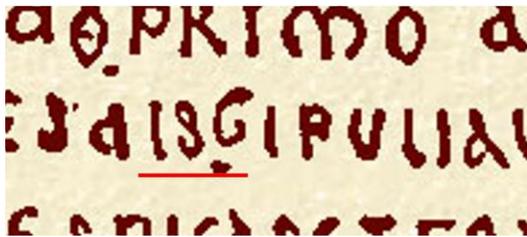
À l'examen des retours critiques qui me furent opposés, j'ai été agréablement surpris de constater que les hypothèses que j'avais avancées, relativement aux « emprunts » et transformations opérées par le faussaire, n'auront pas été contredites, ni même discutées.

Par exemple, l'idée que j'avais formée pour ce qui concerne les mots « *ad genesareth* », figurant sur un autre fac-similé de codex publié dans le volume 1 du « *Dictionnaire* », n'aura pas été contestée.

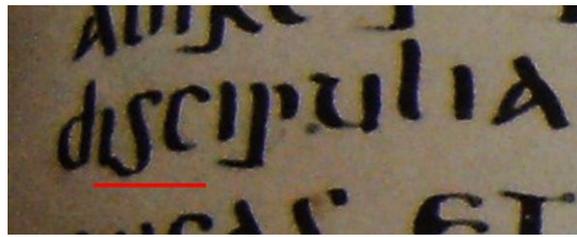


Extrait du Codex Amiatinus figurant dans le volume 1 du *Dictionnaire de la Bible*

Idem pour l'amusante transformation, en guise de clin d'œil, de trois lettres en chiffres afin de faire apparaître le nombre 186 dans le « Petit Manuscrit ».

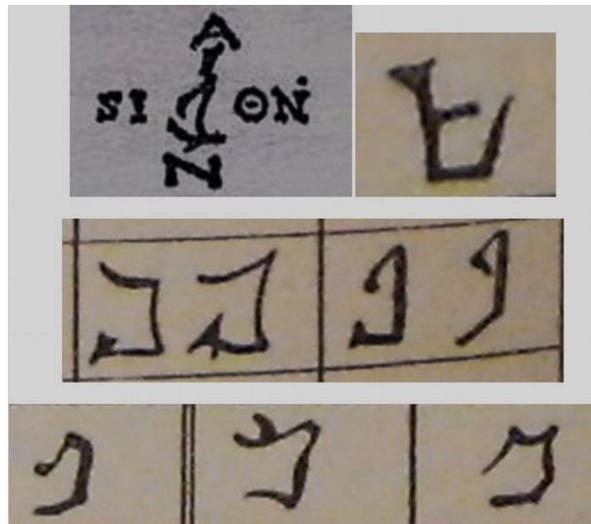


Le mot « discipulia » dans le « Petit Manuscrit »



... et dans le Codex Bezae

Pour ce qui concerne le curieux croquis qui figure au bas du « Grand Manuscrit » et sa ressemblance avec des lettres tirées d'alphabets moyen-orientaux, je n'ai pas reçu d'opposition particulière des spécialistes.



Quelques caractères tirés des alphabets anciens publiés dans le volume 1 du Dictionnaire de la Bible

Ainsi que je l'indiquais précédemment, la thématique majeure de mon étude se voulait, avant toute autre chose, une étude comparative de deux textes... un apocryphe potentiel et son modèle présumé. Je ne peux, une fois encore, que constater qu'aucune objection sérieuse ne me fut opposée quand j'avais avancé que le choix du fac-similé de la page 186 du *Codex Bezae*, publié dans le « *Dictionnaire de la Bible* », fut opéré car les lettres en onciale de ce vénérable manuscrit se révélaient les plus faciles à recopier parmi tous les parchemins en latin présentés dans la collection.

Je regrette donc que les critiques de nos amis britanniques, pour constructives qu'elles soient, n'aient porté que sur la teneur du fac-similé de la page 186 du *Codex Bezae* - ou sur sa probable connaissance par Robert Ambelain - plutôt que sur l'objet originel de mon travail... à savoir la **réalisation matérielle** des apocryphes de 1967.

C'est ainsi ; souvent l'accessoire prend le pas sur l'essentiel...c'est un signe des temps.

Néanmoins, je considère que mon but aura été atteint, puisque je n'aurais point été mis en défaut, ni même contesté, sur le fond de mes hypothèses. Finalement, un pas de plus aura été fait dans le cadre de la recherche de la vérité.

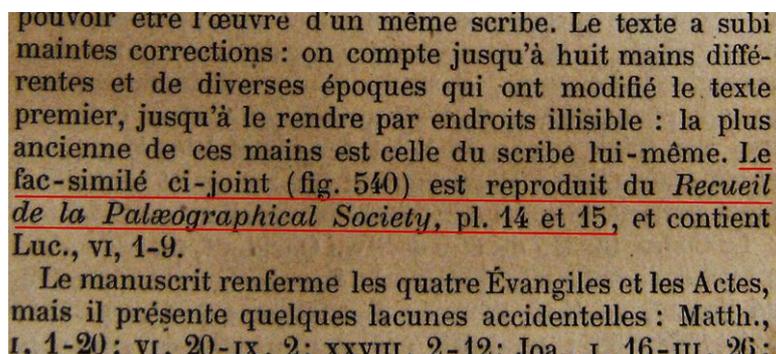
Pour ce qui relève des retours des chercheurs Français, le ton fut plus acrimonieux et acide... mais l'argumentaire bien plus pauvre. De fait, les attaques se firent plus « ad personam » que sur le fond du sujet, mes contempteurs ne maîtrisant pas la matière aussi finement que les chercheurs Anglais. C'est à ce titre que j'éviterai de développer leur argumentation, celle-ci n'apportant aucune plus-value à l'affaire des Deux Rennes.

Notons cependant qu'une théorie faisant de la publication du fac-similé de la page 186 du *Codex Bezae* par le Sulpicien Fulcran Vigouroux **un choix clairement assumé destiné à cacher un codage** est apparue dès 2003 après que le chercheur Wieland Wilker établit, de manière incontestable, que le véritable modèle du « Petit Manuscrit » était le passage de l'Évangile de Luc (VI - 1,4) provenant du *Codex Bezae*.

Plutôt que de procéder d'une manière rationnelle et rigoureuse, c'est-à-dire tenter de savoir pourquoi ce passage précis avait été choisi par les abbés Vigouroux et Batiffol, beaucoup d'amateurs de mystère se mirent alors à étudier frénétiquement l'antique parchemin. Après l'avoir lu, relu, décortiqué, mesuré dans tous les sens et étudié en détail la vie de Saint Irénée de Lyon et de Théodore de Bèze, ils finirent alors par conclure que le manuscrit détenait un secret religieux d'une importance capitale... forcément en lien avec l'affaire des Deux Rennes. Ce n'était pas le cas.

L'énigmatique page 186 - Épilogue

Comme souvent, la vérité se révèle bien moins fantastique et romanesque qu'on ne le souhaiterait et, dans sa cruelle trivialité, elle vient régulièrement briser les beaux rêves des poètes de la Colline. C'est l'abbé Pierre Batiffol en personne qui nous indique clairement, dans son article dédié au *Codex Bezae*, d'où provient le fac-similé qu'il produit en regard. Il s'agit du « *Recueil de la Paleographical Society* ».



pouvoir être l'œuvre d'un même scribe. Le texte a subi maintes corrections : on compte jusqu'à huit mains différentes et de diverses époques qui ont modifié le texte premier, jusqu'à le rendre par endroits illisible : la plus ancienne de ces mains est celle du scribe lui-même. Le fac-similé ci-joint (fig. 540) est reproduit du *Recueil de la Palæographical Society*, pl. 14 et 15, et contient Luc., VI, 1-9.
Le manuscrit renferme les quatre Évangiles et les Actes, mais il présente quelques lacunes accidentelles : Matth., I, 1-20 ; VI, 20-IX, 2 ; XXVIII, 2-12 ; Joa., I, 16-III, 26 ;

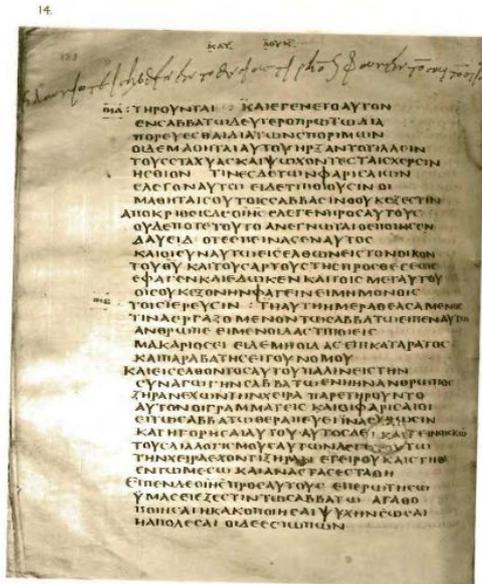
*Extrait de l'article de l'abbé Pierre Batiffol
Page 1770 du tome 1 du Dictionnaire de la Bible*

La **Société Paléographique de Londres** avait publié, entre 1873 et 1883, une série d'ouvrages (3 volumes de 260 planches) intitulée : « *Facsimiles of manuscripts and inscriptions* », sous la direction d'Edward Augustus Bond. Cette société savante s'était donnée comme mission de reproduire, par la photographie, des fragments des manuscrits les plus importants des collections européennes.

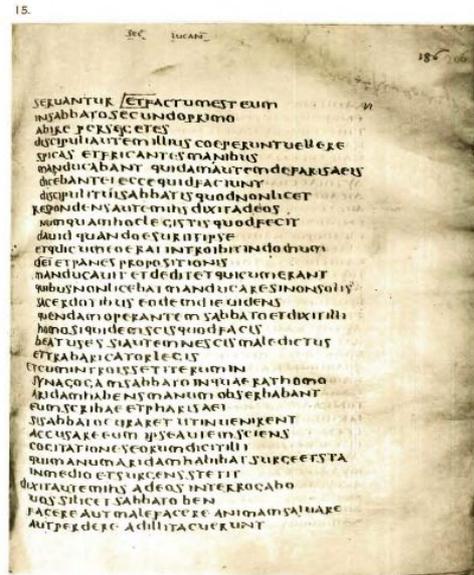
Dans les recueils de la société savante anglaise, furent présentés des fac-similés de tablettes en terre cuite sémitiques, phéniciennes ou étrusques, des fragments de papyrus et de parchemins ainsi que de nombreux extraits de Livres Saints. Tous les styles d'écriture furent étudiés : étrusque, runique, onciale, semi-unciale, gothique, cursive, minuscule etc...

Pour ce qui nous concerne, la rubrique consacrée à l'écriture onciale mettra à la disposition du paléographe une quinzaine de photographies de documents anciens supportant ce type de calligraphie.

Parmi les fac-similés publiés, on trouvera une planche du Codex Vaticanus, une de l'Alexandrinus et une autre du Sinaïticus. L'Iliade d'Homère est représentée par un papyrus du 2^e siècle et trois planches du 5^e siècle. Et puis... **deux planches** (référéncées 14 et 15) du *Codex Bezae* sont offertes aux yeux du chercheur. Il s'agit, en l'occurrence, **de la fameuse page 186...** dans sa version grecque et latine.



NEW TESTAMENT, GR. AND LAT. (CODEx BEZAE) — 6TH CENT.
CAMBRIDGE UNIVTY LIBY No. II. 41.



NEW TESTAMENT, GR. AND LAT. (CODEx BEZAE) — 6TH CENT.
CAMBRIDGE UNIVTY LIBY No. II. 41.

Les deux seules pages du Codex Bezae publiées en fac-similés par la Paleographical Society

Point de mystère donc, puisque l'abbé **Pierre Batiffol n'avait pas le choix des photographies** pour illustrer son article sur le *Codex Bezae* dans le tome 1 du *Dictionnaire de la Bible*.

Il n'avait qu'une seule photo à sa disposition, dans le fonds documentaire offert par la Paleographical Society... celle de la page 186. Et il fut donc contraint de « faire avec », profitant de la fameuse « singularité » apparaissant dans le verset de Luc VI, à savoir une phrase énigmatique prononcée par le Christ lors de l'épisode dit « des épis froissés », et revêtant un caractère suffisamment exceptionnel pour être précisément relevée et explicitée dans l'article consacré au *Codex Bezae*.

Les Sulpiciens sont des gens pragmatiques.

Voilà, à mon sens, le scénario le plus probable qui aura présidé à la production des deux manuscrits apocryphes présentés, en 1967, dans le livre de Gérard de Sède, « *L'Or de Rennes...* ».

Le concepteur des apocryphes, ayant accès au tome 1 du *Dictionnaire de la Bible*, y aura puisé quelques éléments en rapport avec le Christianisme des premiers temps et à l'écriture ancienne pour réaliser un document paraissant le plus authentique possible. Au moyen de calques, ou en prélevant les feuillets qui l'intéressaient, il aura constitué une « base de dossier » nécessaire à la production des deux « parchemins ». Dans le rôle, nous pourrions imaginer Pierre Plantard, ou l'un de ses « amis » proches. Pierre Plantard connaissait parfaitement le *Dictionnaire de la Bible*, puisque sa lecture lui en avait été conseillée par Robert Amadou et Robert Ambelain.

Le fonds de dossier aura ensuite été confié à une « petite main », à l'imagination débordante et à l'érudition éprouvée, celle-ci étant uniquement chargée de produire de faux documents en y agrégeant tous les éléments nécessaires à susciter le mystère et à évoquer le cryptage. Mission bellement accomplie, reconnaissons-le. Un surréaliste ou un pataphysicien auraient pu tenir ce rôle. En toute hypothèse, le rédacteur ne connaissait pas l'origine du « modèle » et ne travailla que sur pièces rapportées.

Pour une meilleure facilité d'exécution, le modèle utilisé pour servir de trame à « l'opération » devait répondre à un cahier des charges bien arrêté. De fait, pour des raisons purement techniques, **ce fut le fac-similé de la page 186 du Codex de Bèze qui fut choisi**. J'ai détaillé tous les paramètres nécessaires à la confection des deux « parchemins » dans mon étude précédente.

Quant au « modèle », l'énigmatique page 186, elle ne figurait dans le Dictionnaire de l'abbé Vigouroux que par la force des choses et non pas pour un mystérieux motif cryptographique... **c'était la seule photographie du Codex Bezae dont pouvaient disposer les auteurs de la somme biblique**.

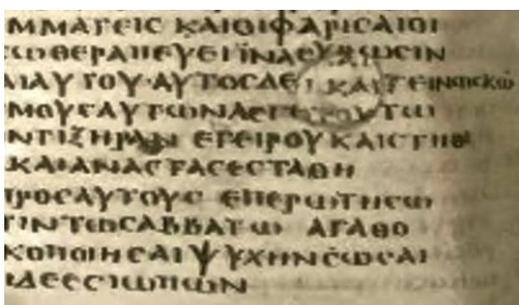
On pourra m'objecter que les Sulpiciens connaissaient l'intégralité du *Codex Bezae*... je ne le conteste absolument pas. Il faudra simplement nous en apporter la preuve formelle.

S'ils avaient disposé de l'ensemble des fac-similés de Rodolphe Dujardin, le photographe qui réalisa les clichés du *Codex de Bèze* à la demande de l'Université de Cambridge, pourquoi alors avoir utilisé la documentation de la Paleographical Society de Londres ?

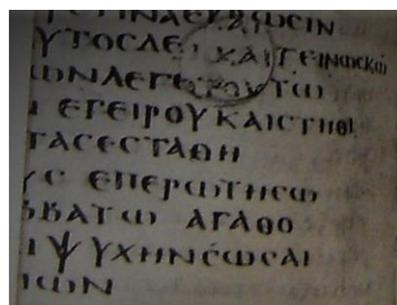
Car le fac-similé de la page 186 publié dans le *Dictionnaire de la Bible* est bien celui de la société savante anglaise... il n'y a aucun doute à ce sujet. J'en veux pour preuve la superbe restauration opérée par les épigraphistes de la Paleographical Society qui parvinrent, avec des moyens techniques rudimentaires, à remplacer, sur leur fac-similé, le morceau de parchemin manquant du folio en grec de la page 186 et à en reconstituer le mot abimé. Le parchemin original du *Codex Bezae*, quant à lui, ne fut jamais restauré en cet endroit.



Page 186 original Cambridge



Page 186 de la Paleographical Society



Page 186 du Dictionnaire de la Bible

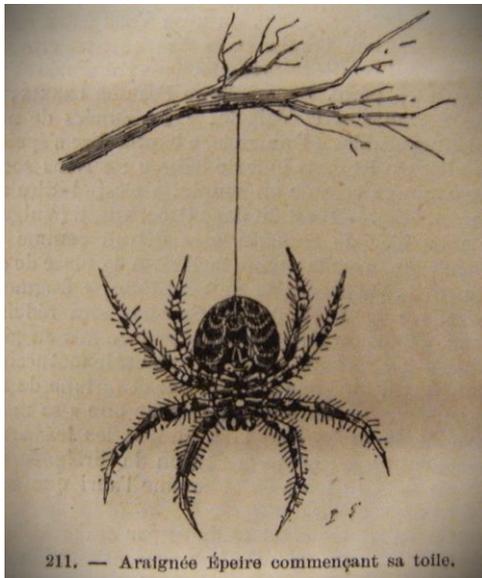
Au terme de cet exposé, je pense avoir définitivement établi que le *Codex Bezae*, que ce soit au travers de son contenu ou de son histoire, n'a absolument aucun rapport direct avec l'affaire des Deux Rennes.

S'il convient de le prendre en compte, c'est à la marge et uniquement parce que l'une de ses pages, figurant opportunément dans un ouvrage biblique de référence, aura été utilisée en toute connaissance de cause, dans les années 1960, afin de relancer l'affaire par le biais d'un « livre fondateur ».

Pour lapidaire qu'il soit, ce constat se révèle pourtant définitif, n'en déplaise à tous les « chercheurs » qui, à cause de cette « forgerie », auront besogné laborieusement sur le vénérable parchemin pendant des années.

Espérons, pour le moins, que l'exercice aura contribué à leur ouvrir l'esprit et à leur apporter quelques connaissances nouvelles en termes d'exégèse biblique.

François LANGE - 17 janvier 2024



Gravure tirée du tome 1 du Dictionnaire de la Bible

“L'enseignement de l'araignée n'est pas pour la mouche.” (Henri Michaux)

Remerciements : Je tiens à remercier la « **Chercheuse Masquée** » ainsi que **Philippe Duquesnois** pour avoir eu l'amitié de mettre à ma disposition leur inépuisable fonds documentaire.

Merci à **Patrick Mensor** d'avoir hébergé ce complément d'enquête.

F.L

Envoyer vos commentaires à : patrick.mensor@rennes-le-chateau-doc.fr
ou directement sur la news